

Vincent CARADEC, Danilo MARTUCELLI, éd(s), *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Le regard sociologique, 2004, 318 p.

Sylvain Starck

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7780>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.7780](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7780)

ISSN : 2259-8901

#### Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

ISBN : 978-2-86480-828-2

ISSN : 1633-5961

#### Référence électronique

Sylvain Starck, « Vincent CARADEC, Danilo MARTUCELLI, éd(s), *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats* », *Questions de communication* [En ligne], 10 | 2006, mis en ligne le 01 décembre 2006, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7780>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 mars 2021.

Tous droits réservés

---

# Vincent CARADEC, Danilo MARTUCELLI, éd(s), *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*

Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Le regard sociologique, 2004, 318 p.

Sylvain Starck

---

## RÉFÉRENCE

Vincent CARADEC, Danilo MARTUCELLI, éd(s), *Matériaux pour une sociologie de l'individu. Perspectives et débats*. Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Le regard sociologique, 2004, 318 p.

- 1 Cet ouvrage fait directement écho à un précédent livre de Danilo Martucelli (*Grammaire des individus*, Paris, Gallimard, 2002, 567 p.) où, s'interrogeant sur les processus d'individuation, l'auteur avance que « [...] la vocation d'une sociologie de l'individu est de les cerner à partir de leurs matériaux sociaux ». Ce nouvel ouvrage, coordonné par Vincent Caradec et Danilo Martucelli, comporte 14 contributions qui « ne s'inscrivent nullement [...] à l'intérieur d'un quelconque paradigme » (p. 16). Celles-ci sont à considérer comme des matériaux propres à faire émerger une discussion « sur les possibilités et les limites d'une sociologie de l'individu » (p. 16). Avant tout, il s'agit de laisser paraître les incertitudes devant lesquelles se trouve la sociologie lorsqu'elle essaie de saisir l'individu. Dominique Vidal résume ainsi la situation : « Soit on s'intéresse à l'"individu social", et non à ses dimensions non sociales, et l'on retrouve là, qu'on le veuille ou non, le projet originel de la sociologie. Soit l'on réfléchit sur les dimensions non sociales de l'individu et aux rapports qu'elles entretiennent avec sa part sociale, et l'on aboutit, tôt ou tard, à une sorte de psychosociologie qui nous fait sortir du cadre disciplinaire de la sociologie » (p. 221). Toute la problématique d'une sociologie de l'individu tient au fait qu'elle ne peut se contenter d'une analyse des

individus à partir de leur position, mais qu'elle doit rendre compte des dimensions proprement individuelles des acteurs sociaux, tout en évitant de sombrer dans une descente en intériorité.

- 2 Face à ce défi, l'ouvrage propose trois approches, qui sont autant de pistes à explorer pour que, enfin, la sociologie trouve véritablement son dispositif d'écriture, car « jamais la sociologie ne décrit ce qu'éprouvent les individus comme ils l'éprouvent eux-mêmes » (p. 229). Ainsi le regard sociologique explore-t-il trois thématiques : les supports, les représentations contemporaines des individus et la sociologie à l'épreuve de l'individu. Disons le d'emblée, les différentes contributions regroupées ici ont bien du mal à respecter ce découpage, ce qui laisse deviner une logique commune malgré des approches diversifiées.
- 3 Dans nombre de textes, les auteurs font jouer la notion de support qui est une des dimensions identifiées pour l'élaboration d'une grammaire des individus. Parler de supports, c'est considérer les soutiens qui permettent à l'individu de se tenir face au monde dans leur signification personnelle. Ainsi Vincent Caradec étudie-t-il comment évoluent différents supports lors de l'avancée en âge (pp. 25-42). Denis Merklen propose, quant à lui, une analyse de l'inscription territoriale et institutionnelle dans les banlieues pauvres comme support des individus. Jean-François Véran se penche sur l'ethnicité, présentant le double visage d'un support ou d'une contrainte (pp. 75-93). Vanessa Stettinger différencie, dans une étude sur les individus vivant dans la précarité, supports et ressources objectives, en outre, elle montre comment la notion de support permet d'échapper à des interprétations trop psychologisantes tout en conservant une dimension singulière à l'analyse. Considérant les actions sociales à visée culturelle, Stéphanie Pryn met en évidence la difficulté, pour les politiques publiques, d'instrumentaliser la notion de support (pp. 95-114).
- 4 La deuxième partie se donne pour finalité de dévoiler des conceptions implicites de l'individu, sous-jacentes à certaines pratiques sociales. Ainsi revient-il au sociologue de mettre en avant les processus collectifs encadrant la production des notions d'individu, établissant les contours et les attentes auxquels les individus sont soumis. Maryse Bresson (pp. 121-142) et Jacques Rodriguez (pp. 143-163) étudient les politiques d'intervention sociale, véritables miroirs des rapports individu/société et des figures de l'individu qu'elles tendent de produire. La réflexion porte sur le couple solidarité/responsabilité. De manière convaincante, les deux auteurs montrent comment les institutions instrumentalisent la notion d'individu pour faire face à « la crise de la protection sociale ». Au travers des lois concernant l'accès aux origines des personnes nées sous X et par assistance médicale, Cécile Ensellem (pp. 165-183) invite à découvrir les mécanismes de lutte pour légitimer une certaine conception de l'individu. Michel Castra (pp. 185, 199) met en évidence les paradoxes d'une injonction au « bien mourir », brouillant les frontières entre sphère publique et sphère privée.
- 5 La dernière partie tente de fixer les traits généraux d'une sociologie de l'individu. On peut souligner l'importance que revêt la notion d'épreuve, qui s'esquissait déjà dans les textes décrits précédemment : épreuve du vieillissement, de la précarité, de la fin de vie... « L'étude de l'individuation doit octroyer une véritable centralité analytique aux épreuves subjectives » (p. 305), qui correspondent à des « défis divers, socialement produits, inégalement distribués, que les individus sont contraints d'affronter » (p. 307). Ici, Danilo Martucelli opère un certain glissement entre sociologie de l'individu et sociologie de l'individuation qui ne doit pas passer inaperçu : il s'agit moins de savoir ce

que sont les individus – pour le dire autrement, ils ne sont pas « le véritable objet de l'analyse » (p. 313) – que « d'analyser la production des individus au travers des conséquences que le déploiement de la modernité exerce sur eux » (p. 295). À cet effet, le concept d'épreuve semble particulièrement approprié. Ainsi Anne Barrère (pp. 277-293) esquisse-t-elle l'épreuve du « forçat » du travail scolaire qui doit permettre, sans nier d'autres dimensions (poids des contextes par exemple), de comprendre son comportement objectif. Enquêtant auprès de malades du cancer, Philippe Bataille montre comment cette épreuve est à l'origine d'une lutte pour l'identité, qui est le refus d'endosser les attributs d'une identité de malade telle qu'elle est socialement véhiculée. Cette lutte semble donc émerger d'un décalage entre vécu et représentation sociale.

- 6 Marie-Christine Le Floch (pp. 232-254) explore une autre voie : elle met en lumière l'instrumentalisation, dans le cadre d'une sociologie du travail, des qualités différentielles des individus par les acteurs, qu'ils soient salariés ou employeurs. Pour l'auteure, la notion de qualité différentielle peut « contribuer au dévoilement sociologique des qualités personnelles et des rapports diffus de domination que leur exercice peut produire » (p. 233). Selon elle, une sociologie de l'individu(ation) se doit de procéder à une analyse fine des configurations de travail.
- 7 Malgré la diversité des approches, ces contributions présentent un point commun : elles mettent en lumière une certaine consistance du réel à travers les luttes qui s'engagent entre les individus, leurs représentations collectives ou institutionnelles, et le réel. On peut supposer que c'est bien dans les écarts entre réalité vécue, réalité construite et réalité manifeste que se trouvent placés les individus. N'est-ce pas l'expérience des multiples décalages existant entre ces trois pôles qui font d'une expérience une épreuve et qui, finalement, serait une source essentielle des processus d'individuation ? Dès lors, la sociologie de l'individuation se devrait de comprendre les tensions coexistant entre ces trois pôles, l'interrogation portant non plus essentiellement sur les pôles mais sur ce qui les relie. Rendre l'expérience « vive » et « singulière » – au double sens de traduire et restituer – serait alors l'enjeu d'une telle approche. Car lorsque Danilo Martucelli explique – à juste titre selon nous – que la sociologie n'a pas encore véritablement trouvé son dispositif d'écriture, c'est bien d'un problème de traduction et de restitution dont il parle. Peut-être une telle démarche amène-t-elle à mieux saisir les processus d'individuation et, par là même, les différentiels de consistance de l'univers social.

---

## AUTEURS

SYLVAIN STARCK

LISEC, université Louis Pasteur Strasbourg 1